



Séminaire d'été 2021, L'Identification

Jeudi 26 août 2021

Intervention de **Flavia Goian**

La fin du tore névrotique : les contours de l'objet du désir

Je relèverais, tout d'abord, deux remarques que Lacan fait au cœur de ce séminaire sur l'*Identification*.

La 1^{ère}, p. 249. Il arrive souvent que le fond du désir d'un enfant soit simplement ceci, que personne ne dit : « Qu'il ne soit comme pas un ! qu'il soit ma malédiction sur le monde ! »

Où Lacan souligne que la première raison d'être pour la naissance d'un enfant, dont aucun législateur n'a jamais fait état, c'est qu'on le désire ; et combien cette question du désir qui précède la naissance d'un enfant (qu'il ait été désiré et pourquoi) est constitutive et décisive tout à la fois de la destinée et du mystère de l'être à venir.

C'est pour mettre en avant que le désir se construit sur le chemin d'une question qui le menace et qui est du domaine du *n'être*..., que l'on peut faire, bien évidemment, résonner : naître, manque à être.

La 2^{nde} : le complexe de castration reste jusqu'à présent une réalité non complètement élucidée, remarque qui intervient dans un commentaire critique de l'*aphanisis* de Jones expliquée comme disparition du Désir, voire crainte de la disparition du désir, et donc source d'angoisse dans le complexe de castration. Ceci est à exclure absolument : « Là où le désir disparaît, fait remarquer Lacan, c'est dans le refoulement ; et *si l'angoisse se produit, elle n'est jamais de la disparition du désir, mais de l'objet qu'elle dissimule*, à savoir de la vérité du désir – ou : de ce que nous ignorons du désir de l'Autre.

A partir de là, la seule question que se pose un analyste est : pourquoi le phallus (l'instrument du phallus) prend-il une valeur aussi décisive ? Pourquoi c'est lui et non le désir qui est impliqué dans l'angoisse ? Pourquoi, en effet, le phallus intervient comme *mesure* au moment où il s'agit – de quoi ? du vide inclus au cœur de la demande (éternelle répétition : tour de la pulsion), c'est-à-dire au-delà du principe du plaisir ?

*

J'essaierai de me tenir dans cet entre-deux annoncé par le titre, en insistant sur quelques points tournants du séminaire arrivé à la leçon 17 : **de quelle façon le dépassement de la référence au tore**, dont la fonction était de montrer « le nœud où se coince toute la dialectique de la frustration névrotique » (à savoir, par l'enlacement des deux tores complémentaires, cette interversion : désir chez l'un, demande chez l'autre, demande de l'un, désir de l'autre) **permettra à Lacan d'introduire l'objet *a* ?**

Il y a complémentarité entre les tours de la demande effectués par le sujet et les tours du désir de l'Autre. Avec le tore donc, symétrie entre les deux places dans l'enlacement de l'un par l'Autre, et de l'autre par l'un, sujet et objet changent tour à tour de place, dialectique de la demande et du désir où la demande du sujet s'étourdit autour d'un objet du besoin, réel, et rate de prendre le chemin du défilé signifiant – signifiant qui repart pour un tour du fait même de ce ratage, se risquant dans une nouvelle demande qu'il constitue dans son auto-différence.

La façon qu'a Lacan de nous introduire à cette question, dès la leçon 17, est de montrer quelques bons et quelques mauvais usages des *cercles d'Euler* – support et point de départ de la logique traditionnelle, sur lesquels il prendra appui pour s'intéresser, notamment, à la notion de « différence symétrique ». Puis, il se servira de cette référence aux cercles d'Euler pour expérimenter *l'inscription du huit intérieur sur le tore*.

Tout cela pourquoi ? Lacan est à la **recherche d'une dissymétrie**, et notamment au regard de cette apparente symétrie névrotique sur laquelle nous débouchons avec la figure des tores enlacés : cette symétrie de mon rapport en tant que sujet au grand Autre qui me fait confondre la véritable structure, à savoir l'objet de ma demande, avec l'objet du désir de l'Autre et réciproquement. Prendre comme objet de désir la Demande de l'autre est typiquement névrotique ; c'est pour cela que la formule du fantasme s'écrit pour le névrosé S barré $\langle D \rangle$, c'est-à-dire qu'à la place de l'objet, c'est la Demande de l'autre qui est prise pour objet. Et nous verrons, surtout dans le séminaire sur *l'Angoisse* où Lacan reprend le schéma optique, qu'avec la bascule du miroir plan ce qu'on appelle couramment « la traversée du fantasme » consiste en la transformation de S barré $\langle D \rangle$ en S barré $\langle a \rangle$.

La question donc sera de monter – ce que l'intuition présente de si évident, en référence à la cure – monter, par le truchement de la topologie (et tentant par-là de donner à la psychanalyse une assise mathématique et : je ne dirais pas la prétention, mais la dignité d'une science) la question sera donc de monter **la dissymétrie entre le sujet et l'Autre**.

D'aucuns parmi nous ont trouvé à juste titre que le terme de « dissymétrie » pouvait prêter à certaine confusion, il en a été question dans les discussions du séminaire de préparation. Pour donner son appui topologique à cet objet cause du désir, qui est à l'horizon de sa recherche, Lacan introduira ultérieurement d'autres propriétés topologiques : l'orientabilité vs. la non-orientabilité ; le caractère superposable ou pas : le recouvrement ou le non-recouvrement de deux surfaces.

Dans la leçon du 11 avril 1962, Lacan nous parlera donc du phallus sous la forme « pas tellement tranquillissante » du *huit intérieur* – ce huit intérieur qui est le signifiant de la coupure, le *lacs*, ou ce qu'il appellera dans la leçon XXII « le signifiant polonais » (et pourquoi ? est-ce le polack ?). Ce n'est pas d'un nouveau, c'est le même signifiant dont il s'agit depuis le début de l'année.

Pour ce faire, il utilisera la topologie du tore qui lui permet d'articuler une logique échappant à la représentation euclidienne, plane, à l'instar des cercles d'Euler. Ce qu'il recherche, c'est en effet une **dissymétrie** qui nous sauve/éloigne de la specularité du miroir : une dissymétrie « intuitivement sensible, irréductible même » (p. 293) qui ne serait plus de l'ordre de la specularité, mais **de la structure** ; une dissymétrie à introduire comme médium entre la demande et le désir, comme « troisième terme » entre le tore du sujet et celui de l'Autre.

Il faut dire que Lacan n'aura de cesse de reprendre et de poursuivre l'élaboration d'une dissymétrie, dans le séminaire sur *Les Problèmes cruciaux* et jusque dans les séminaires sur les nœuds, l'enjeu étant celui de trouver un critère de structure à même de rendre compte de la différence sexuelle.

Comment Lacan entend-il donc nous départir de l'« impuissance intuitive » liée à la prévalence du sens visuel et de l'imaginaire du corps qui rendent au parlêtre difficile à saisir ce que la topologie éclaire ? Il s'agit, en outre, pour Lacan d'échapper à la prééminence de l'intuition de la sphère en tant qu'elle commande la logique et l'esthétique transcendantales.

Euler, au XVIII^e siècle, avait utilisé ses fameux cercles pour éclairer la syllogistique d'Aristote. Lacan s'en sert ici pour éclairer les termes d'exclusion, d'inclusion et d'intersection ou recoupement, des termes de logique qui s'appliquent à la **théorie des ensembles** : à l'intérieur du cercle d'Euler, il est affirmé soit une certaine proposition, soit une certaine relation, soit des objets qui appartiennent à des ensembles ; à l'extérieur de ce cercle, cette relation n'est pas valable, à savoir : *soit une certaine proposition, soit une certaine relation, soit un certain objet se trouve(nt) nié(s)*. C'est ce qui oppose l'exclusion à l'inclusion, c'est à dire qu'un certain objet appartient ou n'appartient pas à un ensemble défini. Et Lacan parle aussi de recoupement – qui correspond à l'intersection. On peut préciser que les éléments qui composent cette intersection appartiennent à la fois aux deux ensembles qui se recoupent. (fig. 17-4, 5, 6, p. 271)

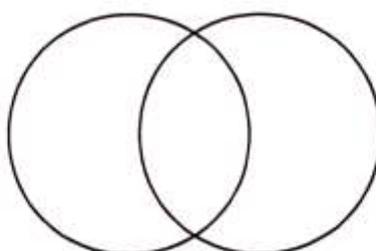


Figure XVII-4 cercles d'Euler

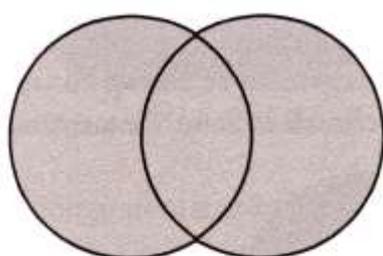


Figure XVII-5 réunion

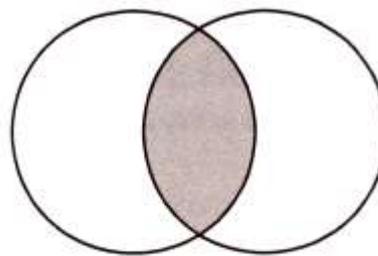


Figure XV-6 intersection

Lacan fait des remarques à propos de la négation en se référant aux cercles d'Euler.

Des paradoxes liés à ce qu'il appelle « l'impasse significative » apparaissent lorsque l'on étend la logique des classes au-delà de l'univers zoologique, notamment à « l'univers du discours » comment il apparaîtra dans l'exemple suivant. Ce sont des paradoxes liés à la nature du symbolique au sens de Lacan, c'est-à-dire à l'usage du signifiant à l'intérieur de ces énoncés. **Car les propriétés banales du signifiant sont pour le logicien autant de paradoxes.**

Ainsi, faire intervenir la classe « non-homme » comme extérieure au cercle correspondant à la classe « homme » nous met devant l'embarras suivant : alors que la classe des hommes est délimitée, la classe des « non-hommes » n'a pas de limites : tout ce qui se trouve en dehors des hommes peut être qualifié de « non-homme ». Il faut donc *limiter la classe des non-hommes à la classe de ce qui est non-homme à l'intérieur de la classe des animaux* (fig. XVII-3, p. 270).

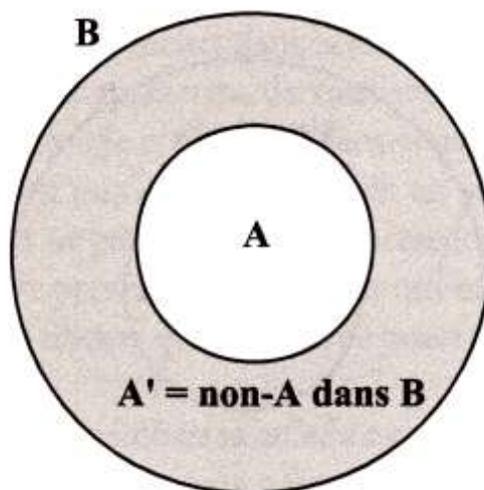


Figure XVII-3 non-A dans B

Mais un parlêtre se sert très souvent de la négation sans que cela relève de la logique d'Euler. Et Lacan fait remarquer que ce n'est pas la même chose que la négation intervienne au niveau de l'énoncé ou au niveau de l'énonciation, comme dans l'exemple bien connu « Je crains qu'il ne vienne ».

Les cercles d'Euler ont trouvé des applications dans la logique moderne. Au XIX^e siècle, des logiciens s'en sont servis pour formaliser les lois de la logique : George Boole (1815-1864) y prendra appui pour algébriser la logique, fonder ce qu'il appelle « les lois de la pensée » ; Auguste de Morgan (1806-1871), pour formaliser ce que l'on appelle « les lois ou formules de De Morgan », au nombre de deux.

Lacan va s'intéresser tout particulièrement à ce que l'on retrouve sous le terme de « différence symétrique », *l'opération qui résulte de la différence entre la réunion des ensembles et leur intersection évidée*. Elle équivaut au « ou exclusif » (le *Aut*, par opposition au *Vel*), terme que l'on retrouve dans le langage, mais qui va être ici formalisé.

Nous allons voir que le type topologique de support sur lequel on dessine les cercles d'Euler a son importance en lui-même. Il existe une relation entre les formules logiques qui sont écrites dans les cercles d'Euler (ex : A ou B) et le support topologique sur lequel elles sont tracées : « Sur une feuille de papier, sur une surface, un cercle dessiné délimite de la façon la plus claire un intérieur et un extérieur. (Mais) qu'arrive-t-il, se demande Lacan, si Euler, au lieu de dessiner son cercle, dessine mon huit inversé ? Et nous allons découvrir que dans ce cas « la ligne du cercle extérieur se continue dans la ligne du cercle intérieur. »

Lacan reprend ici l'exemple de Russel *de l'ensemble des ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes*. **L'Ensemble des ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes fait-il**

partie ou non de lui-même ? S'il en fait partie, il se comprend lui-même, donc il n'en fait pas partie. A rapprocher de cette articulation paradoxale du père mélancolique d'une patiente rappelant un Artaud : « Si Dieu existe vraiment, alors il n'est pas. »

Lacan va associer avec le signifiant qui ne se signifie pas lui-même : le signifiant est différent de lui-même, que ce soit dans le paradoxe des ensembles ou dans celui bien connu du barbier. Et plus les logiciens cherchent à formaliser d'une façon purifiée leurs énoncés logiques, plus il se heurtent à la structure même du langage.

La considération de *l'Ensemble des ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes* conduit à une impossibilité. Si l'ensemble des ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes existe, il fait partie de lui-même. Donc s'il est inclus, il se trouve exclu de lui-même. (fig. XVII-11) C'est pour cette raison que **de redoubler la ligne qui en constitue la limite produit, en même temps qu'un redoublement de l'inclusion, une exclusion** : s'il en fait partie, il n'en fait pas partie. L'ensemble de tous les ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes est *en exclusion interne par rapport à lui-même*.

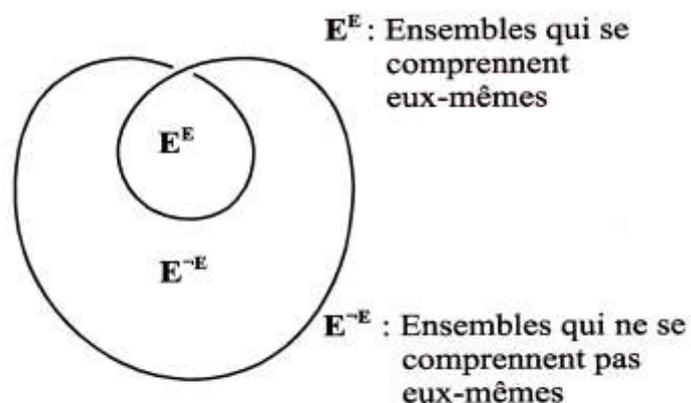


Figure XVII-11 huit intérieur et paradoxe de Russell

C'est ce qu'illustre *le huit intérieur tracé sur un tore* (fig. XVII-25), où le redoublement de la ligne tracée sur le tore, au lieu de porter à la puissance 2 le *petit a* qui est pris dans la boucle, homogénéise ce a^2 pris dans le redoublement de la boucle avec l'extérieur *moins a* ($-a$). Cette figure XVII-25 est obtenue à partir de la « *différence symétrique* » tracée sur un tore (fig. XVII-22) qui met en évidence l'évidement de ce qui apparaît comme une intersection avec les cercles d'Euler.

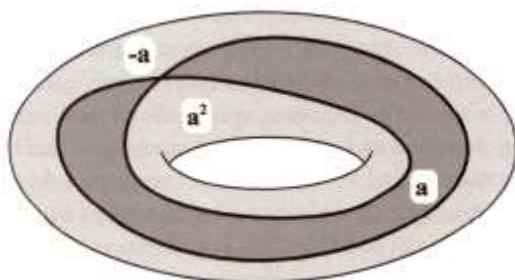


Figure XVII-25 huit intérieur sur un tore

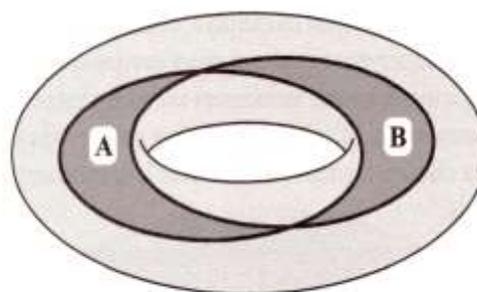


Figure XVII-22 différence symétrique tracée sur un tore

La fig. XVII-25 offre un support intuitif à l'« auto-différence » du désir à lui-même et au fait que « c'est précisément à son redoublement sur lui-même que nous voyons apparaître que ce qu'il enserme se dérobe et fuit vers ce qui l'entoure ». Lacan nous dit que **ce n'est pas réellement le désir qu'il symbolise par la double boucle**, « mais quelque chose qui convient beaucoup mieux à la conjonction du petit a , de l'objet du désir comme tel avec lui-même. » (p. 284)

Pour que la référence au désir soit effectivement supportée par le tore, il convient de faire entrer la dimension de la demande – ce qui nécessite la prise en compte des cercles qui font tout à la fois *le tour du trou central du désir* et *le tour du trou périphérique de la demande*. D'où le privilège de ce cercle particulier (fig. XVII-26, D+d) qui représente un tour de demande, en même temps qu'un tour de désir.

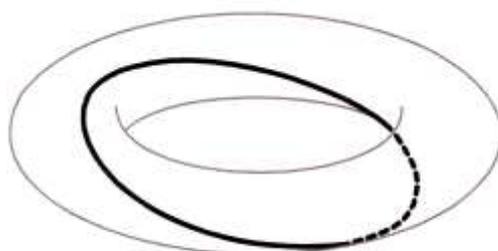


Figure XVII-26 cercle D+d

D'une façon analogue à celle décrite plus haut, où l'on passait de la « *différence symétrique* » au *huit intérieur tracé sur le tore*, Lacan nous montre comment *deux cercles (D+d)* peuvent être tracés sur le tore sans aucune intersection (fig. XVII-27). A partir de ces deux cercles, il trace une **double boucle ou un huit intérieur** prenant en compte cette dimension de la demande. (fig. XVII-28)

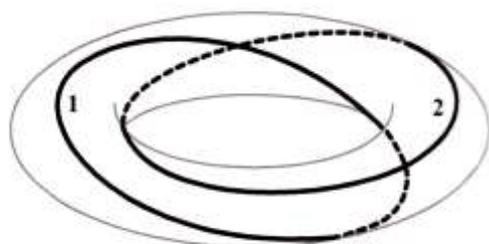


Figure XVII-27 deux cercles D+d

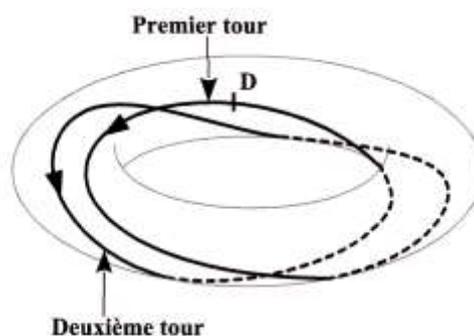


Figure XVII-28 trajet de la reduplication de la demande

« Ici les deux boucles représentent la réitération, la reduplication de la demande, et comportent alors ce champ de différence à soi-même, d'**auto-différence**... c'est à dire qu'ici nous trouvons le moyen de symboliser au niveau de la demande elle-même, une condition pour qu'elle suggère, dans toute son ambiguïté... **l'objet du désir lui-même**, la dimension centrale constituée par le vide du désir. » (p. 287) Ces tours de la demande qui se répète cernent un trou, le trou qui concerne l'objet du désir que Lacan nommera aussi bien leçon 22 : « le rien fondamental ».

Alors $A = \text{non-}A$, a se réduit à $-a$ (moins a) et l'objet échappe au cernage sur le tore ; ce qu'il est possible de saisir sur le tore, ce n'est pas l'objet lui-même, mais la différence des signifiants ; et lorsqu'il s'agit d'un signifiant : son auto-différence.

Mais l'objet du désir a tout à voir avec cette auto-différence du signifiant.

Lorsque Lacan associe donc cette double boucle, cette bobine, cette *auto-différence du signifiant* qui s'étourdit autour du trou central pour faire accéder le sujet à la demande, si donc Lacan associe cette double boucle au désir, c'est qu'il est « effet de langage »¹, manque à être de ce sujet réel-symbolique, qui n'existe que de se dire. Comme il l'expliquera dans *Radiophonie* : « L'être ne naît que de la faille produite par l'étant de se dire »². Il s'agit donc pour Lacan de faire la liaison, dans l'économie signifiante, de la constitution du sujet à la place de son désir.

C'est donc en tant que le signifiant a à redoubler son effet, à vouloir se signifier lui-même, que le sujet surgit comme exclusion du champ même qui le détermine, n'étant alors ni celui qui est désigné, ni celui qui désigne. Mais à ceci près, que tout cela ne se produit qu'en rapport avec le jeu d'un objet compris comme alternance présence-absence.

Et dans le fantasme, le sujet se fait ($-a$) *absence de a* devant le petit a , *absence de a* au niveau de l'identification au trait unaire. C'est sans doute pour cela que Lacan nous dit, leçon XIX, que l'identification n'est introduite, ne s'opère purement et simplement que dans ce produit du

($-a$) par le a . Qui peut aussi bien s'écrire : $\boxed{(-a)^2 = 1}$

On peut donc se poser la question si la double boucle vient présenter le signifiant lui-même dans ce qu'on appelle son auto-différence ? A savoir que c'est le même signifiant qui se répète, dans la demande, différent de lui-même. **Il y a le côté réel** : le côté du même, de l'identique à lui-même (le réel comme ce qui revient à la même place) et **le côté symbolique**, différent de lui-même. La double boucle imaginaire rend bien compte de ce qu'il en est d'un premier tour, puis d'un deuxième tour, différent du premier, mais s'agissant tout de même du même signifiant.

La mise à plat du tore obtenue par deux coupures, l'une selon l'axe de la demande et l'autre selon l'axe du désir, permettent à Lacan d'illustrer d'une façon très claire ces trajets sur le tore – puisque nous pensons à plat. Avec *le tore étalé en rectangle*, la dissymétrie qu'il recherche, qui lui semble par moment évidente, s'avère en définitive **une impasse**³, de telle sorte qu'il en vient à nous dire (p. 290) qu'il est difficile de symboliser de façon valable la dissymétrie du tore tel qu'il est structuré comme surface.

Des remarques cliniques auraient pourtant pu le mettre sur la voie – notamment en ce qui concerne les tores enchaînés (fig. XVII-34), un tore enserrant un autre... – sur la voie d'une solution qu'il expérimentera leçon XXIII. (A propos des tores enchaînés, où le cercle du désir de l'un correspond au cercle de la Demande de l'Autre sur l'autre tore rend compte de la difficulté de certains névrosés à sortir des demandes de l'Autre.)

¹ Jacques Lacan, *Le désir et son interprétation*, Éditions de l'ALI.

² Jacques Lacan, *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 426.

³ Par la suite, Lacan s'acharnant à la recherche d'une dissymétrie, va considérer le retournement de la sphère munie d'un tore intérieur (fig. XVII-38), celui-ci devenant extérieur de façon strictement équivalente. Nouvel échec !

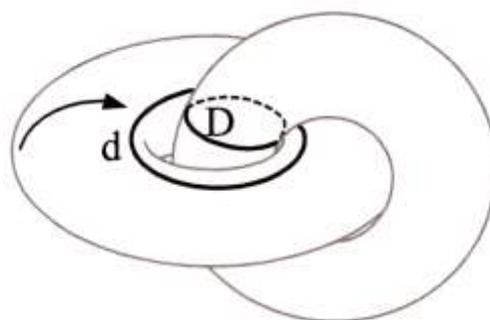


Figure XVII-34 un tore enserre l'autre

Mais le désir n'est pas étranger à la demande (« s'il n'y avait qu'à l'écarter de la demande, pour le trouver ! »), son articulation signifiante me détermine, et me conditionne comme désir. A quelle distance donc, afin de le saisir, m'y tenir « non pas au-delà du langage, comme du fait d'une impuissance de ce langage, mais structuré comme désir [du fait de] de cette puissance même ? »

Il ne suffit pas de retrouver là l'opposition du A et du non-A, le permis et l'interdit, le désir et la Loi, mais de structurer, d'organiser, comment il est vrai que l'un et l'autre se déterminent étroitement, tout en laissant un champ ouvert qui, non seulement n'est pas par eux exclu, mais les fait se rejoindre ; et, dans un mouvement de torsion, si l'on peut dire, donne sa forme à proprement parler à ce qui soutient le tout, donne forme au désir : en ce point précis où le désir s'institue en transgression, ce point où, la frontière franchie, commence le désir.

Cet objet du désir, il s'agit donc d'en approcher comme d'un ombilic, d'une figure ombilicale, c'est le (a), objet réel, en tant qu'il se distingue de l'autre imaginaire qu'il désigne : $i(a)$, l'autre imaginaire auquel nous nous identifions dans la méconnaissance moïque.

Passant du tore au cross-cap, Lacan approfondit la question de la dissymétrie, c'est-à-dire qu'il trouve dans le cross-cap une réponse à ce qu'il ne trouvait pas dans le tore et s'en arrange pour montrer une dissymétrie plus importante. Le *cross-cap*, Lacan l'introduit dans ce séminaire sous sa forme un peu aride, la plus difficile, que voici. (fig.XX-1/2) Une bande de Moebius dont les deux demi-bords sont identifiés en sens contraire⁴ est l'illustration la plus simple du *cross-cap* ou *bonnet croisé* ou, encore, *mitre*.

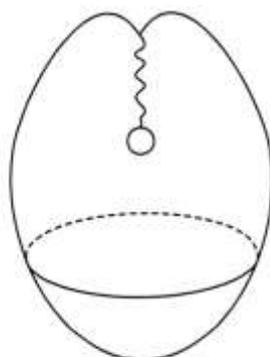


Figure XX-1 plan projectif

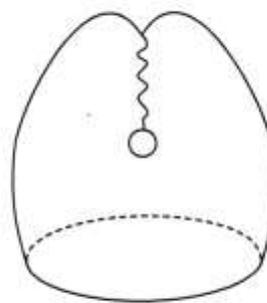


Figure XX-2 mitre ou cross-cap

⁴ Si on les identifie dans le même sens, on obtient une bouteille de Klein.

Ce que Lacan appelle ainsi se réfère au plan projectif de la théorie des surfaces de Riemann, une figure qui fait intervenir la quatrième dimension, qui y est nécessairement déjà impliquée dans cette figure simple. Il l'a considérera non pas tant comme figure topologique, et Brini attire notre attention là-dessus, mais comme immersion du plan projectif.

Vous savez bien que ce qui fait la structure de ce *cross-cap* tel que Lacan s'y intéresse, est cette fausse décussation, ce chiasma ou croisement, ce qu'on appelle encore, plus couramment, *ligne d'interpénétration ou d'auto-traversée*, ligne tremblée sur le dessin et qui se termine par un petit rond que Lacan appellera non pas trou, mais *place du trou*. Par ce point, qui est simple et double à la fois, qu'il nomme également *point central* ou *point tourbillon*, il compte symboliser ce qui peut introduire un objet *a* à la place du trou. Ce point a une structure spéciale que nous avons à distinguer des autres types de points, à savoir qu'il se définit par le recoupement d'une coupure sur elle-même, où Lacan reconnaît « une forme possible de son huit intérieur⁵ ». (fig. XXIII-17)

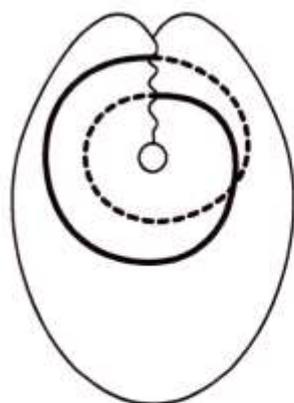


Figure XXIII-17
cross-cap avec huit intérieur

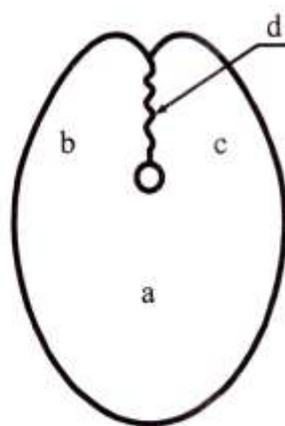


Figure XXIII-18
les parties du cross-cap

Il spécifie le lambeau de surface sur lequel il demeure irréductiblement lui donnant l'accent particulier qui désigne pour nous la fonction selon laquelle un objet est là depuis toujours, autonome, primordial par rapport au sujet et décisif par rapport à lui. De telle façon que la coupure du sujet (ce qui le constitue comme séparé) lui est imposée par une détermination non plus subjective : allant du sujet vers l'objet, mais objective : allant de l'objet vers le sujet ; lui est imposée par *a*, en tant qu'en son cœur il y a le point phallus.

*

⁵ Un mot sur le huit intérieur. (fig. XVIII-1, p. 320) Pourquoi intérieur déjà ? Sa valeur et sa difficulté tiennent à la difficulté même de parler, en tant que, d'une part, le sujet est effet du fait qu'il a du signifiant et que, d'autre part, il n'est que cette part exclue d'un champ entièrement défini par le signifiant qui le détermine.